



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

Anis Mkacher

Construire, récupérer et inventer. Les mosquées en Afrique du nord au VII^e siècle d'après les sources arabes

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 157–168

der Reihe / of the series

Palilia

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/0x7u-9aw8>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002052875>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 **Deutsches Archäologisches Institut**

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: redaktion.rom@dainst.de / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUj61zKB/18513>

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Construire, récupérer et inventer

Les mosquées en Afrique du nord au VII^e siècle d'après les sources arabes

par *Anis Mkacher*

Le VII^e siècle de l'ère chrétienne est un moment décisif dans l'évolution, à la fois interne et externe, de l'Afrique du Nord¹. Par-là, nous entendons une contrée qui s'étend de l'actuelle Libye jusqu'au Maroc². Du point de vue de la géographie religieuse antique, l'espace couvre les diocèses d'Afrique, d'Égypte et d'Espagne. La caractéristique de ce siècle est peut-être l'avènement d'une nouvelle puissance qui a pris son essor dans la péninsule arabique³. D'abord religion naissante cloisonnée dans un espace tribal particulier où il a eu des difficultés à s'imposer, l'Islam finit par triompher localement et à s'exporter au-delà de la frontière de la péninsule arabique, théâtre de son origine.

Cette progression fait suite à la création d'une identité politique qui, en dépit du changement des noms, tente à son tour de marquer l'espace jusque-là occupé par les acteurs « antiques », notamment l'empire romain d'Orient⁴, que les forces musulmanes essaient de déloger⁵.

Cette contextualisation est fondamentale pour comprendre le reste de ce travail car, si nous allons évidemment nous concentrer sur l'Afrique du Nord, notre propos doit être compris dans une réalité complexe faite de progressions militaires, de confrontations et de changements dans les rôles historiques et évidemment religieux.

Tout au long du VII^e siècle de l'ère chrétienne, l'équivalent du I^{er} siècle de l'Hégire, deux dates-clefs marquent à jamais la physionomie globale africaine : en l'an 22 de l'Hégire, le 29 novembre 642, 'Amr b. al-ʿĀṣ al-Sahmī en provenance de Misr prend Barqa ; l'année 698 voit la prise de Qarṭāğanna par les Arabes, sous la conduite de Ḥassān b. al-Nuʿmān al-Ġassānī⁶.

Durant presque un demi-siècle, l'Afrique connaît une succession d'attaques et de campagnes militaires menées par les armées arabo-musulmanes. Le résultat de cet affrontement a débouché sur un transfert d'autorité à la fois administratif et spatial⁷. Pour en expliquer la conception, il ne faut en aucun cas négliger l'aspect militaire, clef de la perte de l'Afrique byzantine.

La situation est complexifiée par les révoltes berbères. Mais une fois la domination arabe « acquise », elle va essentiellement se conforter par un autre aspect important et complémentaire du premier. Il s'agit de l'aspect religieux⁸.

C'est dans cette direction que nous situons l'objectif de cet article. Elle propose de faire un état des lieux de la question et d'étudier une composante bien particulière de la politique religieuse menée par les Arabes musulmans en Afrique du Nord, au cours du VII^e siècle, à savoir la matérialisation de l'Islam par la construction d'édifices de culte. Deux types de sources seront explorés pour construire un état des lieux : les textes arabes et les témoignages de l'archéologie.

La mémoire déformée de l'historiographie ancienne

Il faut se rendre à l'évidence que la recherche sur les premières traces matérielles de la présence arabe en Afrique du Nord se heurte à des obstacles majeurs. Mais peut-

1 Je tiens à remercier Monsieur Jean-Charles Ducène, Professeur à l'École pratique des hautes études (EPHE), pour les conseils qu'il m'a donnés pour cette recherche.

2 Belkhdja 1970.

3 Beckingham 1960.

4 Cameron 1993.

5 Sur l'historiographie de l'empire Islamique et son émergence, cf. Cheddadi 2004 ; Cheddadi 2006.

6 Sourdel 2005 ; Walter 2010.

7 Tavano 1973, 251–283.

8 Cette appellation est en réalité beaucoup plus complexe. Un fait religieux dans une région ou une époque peut se traduire par des manifestations plus larges, comme la conversion ou la liturgie.

être, avant de présenter brièvement ces difficultés, pouvons-nous nous demander si le VII^e siècle est le théâtre de bouleversements politiques, spirituels et urbanistiques⁹.

Toute recherche sur cette question doit tenir compte de cinq domaines paramètres : politique, religieux, social, économique et le domaine de la mentalité. Il est important de tenir compte, dans le premier d'entre eux, des intentions militaires de l'empire arabo-musulman naissant, qui crée un nouveau pouvoir, dans lequel se forme un cadre juridique différent.

L'intérêt de cette étude réside dans le fait que par la collecte, le tri et l'analyse de l'ensemble de témoignages textuels, nous allons aborder d'une manière nouvelle une série de questions concernant les premiers lieux de culte musulmans en Afrique du Nord. Certaines de ces questions sont nouvelles, d'autres anciennes, mais jusqu'à maintenant, elles n'ont pas reçu de réponses satisfaisantes. C'est en tenant compte des difficultés qu'il sera possible d'aller plus avant.

Une étude sur les premiers lieux de culte semble compliquée et dépend de plusieurs facteurs dont ne subsistent parfois que de maigres traces. Parmi les domaines privilégiés de l'activité archéologique en Afrique du Nord, les objectifs de la recherche diffèrent sensiblement. La quête de la « gloire romaine » a dominé pendant longtemps¹⁰. La « redécouverte » du passé chrétien de la région a fourni aussi un modèle qui a tenté de caractériser d'une façon simpliste les relations entre la « parenthèse » de la présence arabe et le retour à la situation précédente, avec un accent sur les situations conflictuelles du présent et du passé¹¹.

Pour dresser un tableau complet, esquisser une image et éviter de porter un jugement hâtif sur la position des

différents chercheurs, il faut noter que les sources textuelles arabes ne furent pas exploitées à leur juste valeur, ce qui a représenté pour certains un frein sérieux, beaucoup d'informations étant restées inaccessibles¹².

Dans le nouvel ordre musulman qui prend forme, la religion se matérialise progressivement dans le tissu urbain. Au cours des siècles, cette pratique a inauguré la dissolution de l'ancienne trame urbaine, en faveur d'une nouvelle organisation qui prend forme sous le pouvoir en place. Il ne faut pas omettre non plus la question de l'occupation humaine dans cette région qui a engendré indubitablement une succession d'occupations différentes et qui rend toute compréhension difficile. C'est en tenant compte de tous ces éléments évoqués plus haut que nous avons eu l'idée de ce travail.

Dans cette présentation historiographique des lieux de culte en Afrique du Nord, il faut ajouter un autre élément qu'on peut appeler « l'imaginaire populaire »¹³ c'est-à-dire un mélange entre fait réel et fait inventé, qui n'est pas toujours aisé à démêler. Ce phénomène prend encore de l'ampleur avec les lieux de culte. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la carte actuelle des lieux de culte qui portent les noms des premiers conquérants¹⁴. La majorité des écrits sur l'histoire générale de la conquête de l'Afrique du Nord sont riches d'informations sur des lieux très symboliques.

On sait ainsi qu'en Libye une mosquée a été fondée juste au moment de la prise de la ville de Tripoli par 'Amr b. al-ʿĀṣ al-Sahmī¹⁵, compagnon du prophète et conquérant de l'Égypte. Il s'agit d'une mosquée nommée Naqa¹⁶. Elle se trouve encore aujourd'hui dans la médina de Tripoli et se caractérise par une structure divisée en compartiments carrés, dont chacun est surmonté d'un

9 Creswell 1940. Dans cette publication, on trouve des études qui couvrent principalement la seconde moitié du VIII^e siècle et surtout l'ensemble du IX^e. Pour l'Afrique du Nord, cf., l'étude de la grande mosquée de Kairouan, 208–226 et 308–320, de la mosquée des Trois-Portes 325 s., des mosquées de Sousse et de la grande mosquée de Tunis, 321. 325.

10 La Blanchère 1883; Gsell 1901.

11 Le maréchal Randon disait : « étudier le système de colonisation adopté par les Romains en Afrique, quels furent les résultats économiques de leur domination sur cette contrée, pour quelles causes elle prit fin, en un mot faire la physiologie de la colonisation romano-africaine, et, à un point de vue plus pratique, faire ressortir les conséquences qui peuvent en résulter pour la domination française », cité par Lacroix 1863, 365 s.

12 Cette mise au point articulée autour d'une alliance entre l'histoire, la religion, et par la suite, de la politique, est capitale dans l'élaboration de notre réflexion. Le phénomène des premiers lieux cultes en Afrique du Nord lors du VII^e siècle de l'ère chrétienne est souvent laissé de côté, mal exploré à cause de nombreux facteurs. En premier lieu les difficultés linguistiques dues à la langue arabe qui ont empêché de nombreux chercheurs de traiter

le problème et même dans l'existence d'une traduction elle est plus ou moins complète, mais ancienne. Le problème n'est pas spécifique à l'Afrique du Nord, toutes les régions sont confrontées à la pénurie de données fiables.

13 Ce phénomène est très bien résumé par Diehl 1896, livre 5, chapitre II, 563 s. qui disait : « Ce qui est plus grave, c'est que dans la plupart de ces écrivains, les traditions purement légendaires se mêlent constamment et se substituent à l'histoire; pour rehausser le prestige des héros de l'Islam, des Sidi Okba, des Hassan, des Mouça, on entasse les anecdotes merveilleuses, on accumule les miracles, on se complait en des aventures dignes des *Mille et une Nuits*; et les auteurs anciens eux-mêmes, bien qu'en général leur exposé soit plus simple et moins fleuri d'épisodes, n'échappent pas entièrement à ces fâcheuses tendances. Sans doute, à les en croire, tous peuvent, par une série de traditions orales, remonter jusqu'au témoin oculaire dont ils reproduisent le récit ».

14 Fili – Messier 2002; Fili – Messier 2005.

15 Encyclopédie de l'Islam I² (1960–2005) s.v. 'Amr b. al-ʿĀṣ (A. J. Wensinck).

16 Cf., Al-Zāwī 1968, 94 s.

dôme. Les dômes sont soutenus par des colonnes antiques en remploi d'origine phénicienne, romaine ou byzantine.

Tout en gardant à l'esprit ces difficultés, nous pouvons désormais passer à l'examen détaillé du phénomène des premiers lieux de culte.

L'éparpillement des sources textuelles¹⁷

La construction des édifices de culte est doublement capitale au sein de l'Islam : la construction est avant tout celle d'un lieu de culte propre à l'Islam adapté à la théologie et à la liturgie. Ensuite, il s'agit d'un endroit d'enseignement des principes et des doctrines de cette religion. Il faut, pour être complet, évoquer aussi le rôle politique des lieux, sièges d'affirmation ou d'infirmité d'un pouvoir en place. Cette articulation du politique et du religieux prend pour modèle et origine la mosquée du Prophète qu'il a fondée lui-même à Médine¹⁸.

Le cas de Médine est très important dans la compréhension de ce mouvement. C'est le premier lieu de culte fondé par le Prophète lui-même après son arrivée dans la ville. Tous les Musulmans ont participé à sa construction. Ensuite, lors de la diffusion de la religion musulmane par l'intermédiaire des conquêtes, la politique de construction de mosquées fut perpétuée. Dans les environs immédiats de la péninsule arabique, nous pouvons citer les cas de la mosquée d'al-Baṣra¹⁹ construite en l'an 14 de l'Hégire, ou celle d'al-Kūfa²⁰, qui a été construite en 17 de l'Hégire. A cette époque, on ne peut pas parler d'une technique de construction élaborée, au moins dans les cas fouillés.

Dans la majorité des cas on commençait par ériger un mur de terre à la place des murs en brique avec une couverture de bois et de feuilles. Le plafond est soutenu par des colonnes de troncs de palmiers, à la place des colonnes en pierre. Il est important de tenir compte du fait que, si les lieux de culte et leurs techniques de

constructions changent au gré de l'expansion musulmane, leur rôle reste le même. C'est la ville d'al-Wāsiṭ²¹ qui se trouve aujourd'hui au centre est de l'Irak qui fut fouillée avec une datation du début du VIII^e siècle. Pour le VII^e siècle, les entreprises de fondation ne nous sont connues qu'à partir de textes tardifs, notamment à partir du IX^e siècle.

Si la question des origines de la mosquée est une question complexe et encore largement ouverte, rien ne nous empêche d'étudier ni de critiquer la documentation pour la région africaine, ni de formuler des pistes de réflexions qui peuvent apporter un éclairage nouveau sur cette phase historique très complexe²².

Le parcours des œuvres issues de cette production littéraire offre donc à travers des mentions parfois brèves, mais précieuses, des échos sur le panorama des mosquées fondées au cours du VII^e siècle africain.

Recensement

Dans notre recensement des mentions de construction de mosquées en terre africaine, nous avons adopté une présentation qui coïncide avec la progression territoriale des armées arabo-musulmanes, c'est-à-dire, de l'est à l'ouest, de l'ancienne province de Cyrénaïque pour arriver à la Maurétanie tingitane²³.

La chute de la province de Cyrénaïque²⁴, la première qui a eu un contact direct avec l'armée en provenance d'Égypte, nous offre un premier moyen de voir l'établissement de ces lieux de culte ou non. Aucune des sources textuelles arabes ne mentionne la construction d'un lieu de culte islamique dans la région.

Ce fait est surprenant, car si nous devons tenir compte de la tradition prophétique ou de celle des compagnons, la construction d'un Masḡid est capitale. Ordinairement cette pratique est enregistrée presque d'une façon unanime dans toutes les anciennes régions fraîchement conquises. C'est le cas, par exemple, à Miṣr où 'Amr b. al-ʿĀṣ dans son entreprise²⁵ a fondé al-Fuṣṭāṭ²⁶, première cité construite dans la région par les conqué-

17 La principale difficulté à laquelle nous sommes confrontés était l'éparpillement des sources et la nature très complexe de ces écrits. En effet, nous avons depuis 2013, un recensement sur les récits de la conquête arabe de l'Afrique byzantine, un travail qui sera publié prochainement. Ce travail nous a permis d'avoir une vision claire sur cette thématique.

18 Sauvagat 1947; compte rendus de Stern 1951.

19 Tripp 2000; Encyclopédie de l'Islam I² (1960–2005) s. v. al-Baṣra (S. H. Longrigg – Ch. Pellat).

20 Djaït 1986.

21 Al-Wāsiṭ, ville du 'Irāq fondée l'époque médiévale, cf., Al-Ma'ādiḍī 1976; Al-Ma'ādiḍī 1983.

22 Pour avoir une idée plus ou moins complète sur la production historiographique arabo-musulmane il suffit de feuilleter les différentes notices de « l'Encyclopédie de l'Islam », en anglais ou en français. Cf., Rosenthal 1968; Robinson 2003.

23 Siraj 1995.

24 Luni 2014.

25 Cahen 1936; Chagnon 2008.

26 La ville fut élevée sur la rive orientale du Nil, à côté de l'agglomération gréco-copte de Babylone. Cf. Sayyid 1998.

rants musulmans. Ce lieu joue un rôle politique majeur, étant donné qu'il est le premier lieu de résidence des gouverneurs arabes, mais aussi religieux, car 'Amr b. al-'Āṣ a élevé à l'intérieur de ce nouveau tissu urbain une mosquée.

Pour expliquer ce phénomène, nous pouvons dire que la concentration des textes sur les aspects militaires a joué un rôle très important dans l'omission des faits à caractère matériel religieux. Nos sources ont mis l'accent surtout sur la façon dont cette province fut conquise, par un traité, qui est la conséquence de la prise d'une localité capitale, Barqa, en l'an 21 de l'Hégire²⁷ et ensuite, les textes ont traité les révoltes ou la rébellion de la région.

L'absence de toute mention dans les textes arabes d'une construction religieuse est aussi valable dans la deuxième province antique qui forme le corps de la Libye actuelle, avec la conquête de la Tripolitaine²⁸. Tripoli, transcrit en arabe Ṭarābulus, haut lieu de la région, conquise en l'an 23 de l'Hégire. C'est encore 'Amr b. al-'Āṣ al-Sahmī qui a conquis cette ville. L'épisode légendaire de la conquête de la ville est repris unanimement dans tous les récits²⁹.

Dans leur spectaculaire offensive, les forces arabes se sont heurtées à une ville et ses remparts. Le siège dura jusqu'à ce qu'une faille fût perçue dans le dispositif de défense, ce qui a permis aux troupes de pénétrer à l'intérieur. Les textes évoquent un lieu de culte chrétien qui se trouve dans la ville. L'endroit, qui reste à identifier, est une église (*Kanīsa*). En revanche, un édifice de culte musulman, comme ce fut le cas pour la Cyrénaïque, n'est pas mentionné de façon directe, mais son existence, comme la prise de la ville, est teintée par la légende, un point sur lequel nous allons revenir lors de notre discussion sur l'appartenance fictive de ces sources.

Ainsi, pour les lieux de culte dans ces deux provinces, il semble que l'activité militaire dans ces régions ait influencé le récit textuel. En effet, la majorité des auteurs a mis l'accent sur l'instabilité politique de la région et la nécessité de la reconquérir avec l'effort de nombreux commandants. Le doute sur la fondation des mosquées

en Afrique selon les sources textuelles arabes, prend fin en l'an 50 de l'Hégire avec l'épisode de la fondation de la ville d'al-Qayrawān³⁰.

Peu importe la place accordée à l'endroit choisi de la future capitale de l'Ifrīqiya, l'événement offre le cas de la fondation d'une « ville musulmane ». C'est d'un fait urbain qu'un édifice religieux naît et non l'inverse.

Avant de voir cette politique dans l'actuel territoire de l'Algérie, il faut évoquer le cas de la mosquée de Qarṭāğanna, qui, quasiment absente des sources orientales, doit à al-Bakrī d'avoir été le premier à mentionner une telle construction³¹. Cette source du XI^e siècle de l'ère chrétienne (1014–1094), connue pour les informations méticuleuses qu'elle donne et sa compilation de nombreuses sources antérieures, est, selon nous, à prendre au sérieux.

Qarṭāğanna, où Ḥassān b. al-Nu'mān al-Ġassānī a édifié un lieu de culte, est la capitale de l'exarchat de Carthage. Le contrôle définitif de la région ou la naissance d'une « Afrique arabo-musulmane » se fait en l'an 698 ap. J.-C., date de la prise de Qarṭāğanna. L'hypothèse d'une construction d'une mosquée a sans doute comme objectif de marquer la conquête définitive de l'endroit.

La poursuite des actions militaires arabo-musulmanes nous mène en Algérie. Dans cette ancienne province de Numidie est fondée au milieu du VII^e siècle de l'ère chrétienne la ville de *Mila*. L'auteur de cette construction est encore un conquérant, en la personne d'Abu l-Muhāğir Dīnār. De la Cyrénaïque, en passant par la Tripolitaine, tout en tenant compte des va et vient liés aux défaites subies par les troupes arabes, avec un drame notable dans la Numidie et la fin d'un mythe avec la mort de 'Uqba, les troupes arabo-musulmanes arrivèrent en Tingitane.

C'est l'effort de Musa b. Nuṣayr³² et de son lieutenant Ṭāriq b. Ziyād³³ qui ont inspiré la politique de construction des lieux de culte de la région. Avant de voir en détail ces mentions, il est important de souligner la nature et l'appartenance géographique des auteurs de ces écrits. Contrairement au territoire actuel de la Tunisie et de la Libye actuelles pour lesquelles nos informations sont

27 Diehl 1895; Goodchild 1976.

28 Mattingly 1995.

29 Ibn Ḥayyāṭ 1976, 152: « Au cours de cette année 'Amr b. al-'Āṣ conquiert Tripoli par un traité » (traduction inédite). D'importants détails sont évoqués par Ibn 'Abd Al-Hakam 1995, 230 s.: « al-Madliġī et ses compagnons remarquèrent que le niveau de l'eau avait baissé, laissant découvert un endroit par où ils pouvaient pénétrer. Ils s'y engagèrent, et, arrivant près de l'Église, ils poussèrent le cri: «Allah Akbar». Les Rūms ne purent que se réfugier dans leurs vaisseaux. 'Amr et ces compagnons, voyant qu'on avait tiré le sabre au milieu de la ville 'avancèrent à la tête des troupes, et pénétrèrent chez eux. Les Rūms ne purent s'échapper

que sur leurs vaisseaux les plus légers, et 'Amr s'empara de tout ce que contenait la ville ».

30 Marçais 1925; Sebag 1963; Golvin 1968; Boothe 1970; Harrazi 1982.

31 Abū 'Ubayd al-Bakrī 2003: « Ḥassān étant entré dans la ville, qu'ils venaient d'abandonner, la saccagea et la livra aux flammes. Il y construisit une mosquée et y laissa un détachement de musulmans », II 693 s.

32 Encyclopédie de l'Islam I² (1960–2005) s.v. Mūsā b. Nuṣayr (E. Lévi-Provençal).

33 Encyclopédie de l'Islam I² (1960–2005) s.v. Ṭāriq b. Ziyād (E. Lévi-Provençal).

partagées de façon égale entre auteurs de l'Orient et ceux de l'Occident, les informations de cette partie émanent essentiellement de locaux, c'est-à-dire de Maghrébins³⁴.

Donc il faut tenir compte d'une chose que nous pouvons appeler, avec prudence, une réécriture de l'histoire locale. La prudence s'impose car il faut tenir compte du caractère tardif de ces récits. Si pour la Libye et la Tun-

sie l'équilibre dans l'information est plus ou moins respecté, pour le Maroc le consensus n'existe pas.

Les textes de ces deux auteurs qui posent des problèmes très spécifiques, non seulement pour la problématique de ce travail, mais aussi pour la conquête de l'Afrique byzantine d'une façon générale, sont les suivants :

*Ibn 'Idārī*³⁵

'Uqba a pris la route du retour en quittant al-Sus al Aqṣā, comme l'indique Ibn Abī Fayād. D'autres disaient : « Il a poursuivi sa route jusqu'au Dar'a. De là, il descendit dans le pays des Ṣanhāḡa, puis le pays des Haskūra, ensuite la ville d'Āgmāt puis il se dirigea vers Wādī Nāfīs. 'Uqba arriva à Iḡlī, dans le Sus, où il construisit une mosquée. » Al-ṣayḡ al-Ṣāliḡ Abu Ali b. Abī Ṣāliḡ m'informa : « 'Uqba n'a assisté à la construction d'aucune autre mosquée au Maghreb que celle de Kairouan, une mosquée à Dar'a et une à al-Sūs al-Aqṣa. Toutes les autres mosquées qui ont pris son nom étaient construites non pas par lui, mais par les gens, aux lieux où 'Uqba descendit. »

*Abū 'Alī Ṣāliḡ.b. 'Abd al-Ṣalīm*³⁶

« Cette ville se trouvait entre Tānzalt et Darkāla (Doukala) : c'est un lieu-dit des Qamīrā', qu'aujourd'hui encore on appelle al-Madīnat et qui se trouve sur le Wādī Nāfīs. 'Uqba s'établit sur le Wādī Nāfīs au-dessous de Darkāla. Les auteurs des al-Masālik, comme al-Bakrī et al-Iṣbīlī, disent : « 'Uqba bâtit à Nāfīs la mosquée qui est encore aujourd'hui connue sous son nom. Dieu sait mieux si ce fait est exact ! En tout cas, ce qui est certain, c'est que 'Uqba assista en personne à la construction de la mosquée de Kairouan, d'une mosquée au Dar'a et d'une mosquée au Wādī al-Sus ; quant aux autres fondations, Allāh sait mieux ce qu'il y a d'exact à leur sujet ! 'Uqba partit du Wādī Nāfīs et fit route jusqu'au Wādī al-Sus. Là, il envoya des messages aux tribus des Ġazula : elles arrivèrent au Wādī al-Sus, embrassèrent l'islam et s'en retournèrent »

Ces deux textes nous informent des fondations suivantes. Une première catégorie de monuments résulte de l'œuvre d'Uqba. Ce conquérant a ainsi fondé des édifices à Wādī Māssa³⁷ dans la région d'al-Sus, à Iḡlī³⁸, à Nāfīs³⁹ et à Dar'a⁴⁰. Ce que nous venons de voir mérite d'être examiné plus profondément car si le débat sur la

percée de Uqba dans le Maroc actuel est encore animé, l'archéologie et la prospection de la région peuvent confirmer ou infirmer les textes.

Cette vitalité architecturale dans la région du Maroc actuel continue à se maintenir avec Mūsā b. Nuṣayr b. 'Abd al-Raḡmān b. Zayd al-Laḡmī. C'est à ce dernier

34 C'est le cas avec Abū l-'Arab (Tabaqāt 'ulama' Ifriqiya wa Tunīs, éd. critique par Ali Chabbi et N. Hassan al-Yafi (Tunis 1968). Trad., Classes des savants de l'Ifriqiya. M. Ben Cheneb (Alger 1920) ou al-Raqīq al-Qayrawānī (Kairouan. Début du XI siècle, auteur de al-Raqīq al-Qayrawānī, Ta'rikh 'Ifriqiya wal-Maghreb. Ed. critique par A. A. Zaydan & E. O. Musa, Dar al-Gharb al-Islami (Tunis-Tripoli 1990).

35 Abū l-'Abbās Aḡmad b. Muḡammad b. 'Idārī al-Marrākuṣī, historien maghrébin dont on sait seulement qu'il vivait dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle et les premières décennies du VIII^e/XIV^e, qu'il fut k̄ā'id de Fās et, qu'en 712/1312–1313, il écrivait encore sa chronique. « Al-Bayān al-muḡrib fi (iḡtiṣār) aḡbār mulūk al-Andalus wa-l-Maḡrib » est une chronique divisée en trois parties, l'auteur présente, dans ce qui en a été publié, un exposé, sous une forme analytique et en talḡiṣ, de l'histoire de l'Ifriqiya, dès la conquête de Miṣr en 20/640–641 à la prise d'al-Mahdiyya par les Almohades en 602/1205–1206. Sur l'auteur cf., Huici 1959; Huici 1963, 313–330.

36 Abū 'Alī Ṣāliḡ b. 'Abd al-Ḥalīm, fut un auteur originaire du Maroc. Il a vécu à la première moitié du XIV^e siècle. On ne connaît

rien de sa vie sauf qu'il est le fils de l'informateur d'Ibn 'Idārī dans al-Bayān et qu'il composa son ouvrage après 712/1312. Un fragment de sa chronique relative à la conquête arabe en Afrique du Nord fut découvert par Lévi-Provençal. Il fournit plus de détails sur la conquête du Maghreb extrême. Il fut édité par Lévi-Provençal (Lévi-Provençal 1954a), et traduit par le même auteur (Lévi-Provençal 1954b).

37 C'est le nom d'une petite tribu berbère du Sūs marocain d'où provient celui de la localité dans laquelle elle est établie, à environ 45 km au Sud d'Agadir, à l'embouchure de Wādī Māssa; celui-ci correspond vraisemblablement au flumen Masat que Pline l'Ancien (Plin. nat. 5, 9) indique au Nord du flumen Darat (actuel Oued Dar'a), de même que les Masata du même géographe doivent correspondre aux actuels Ahl Māssa.

38 Iḡlī: les sources arabes, notamment al-Bakrī, qualifié la ville comme la capitale de la région d'Al-Sus al-Aqṣā.

39 Nāfīs est mentionnée aussi par al-Bakrī.

40 de Castries 1880; Spillmann 1931, 1–201; Riser 1996.

qu'on attribue la création suivante de lieu de culte: la mosquée d'Āġmāt⁴¹; enfin, la dernière mosquée sur le territoire marocain fut l'œuvre de Ṭāriq b. Ziyād, dans le lieu nommé⁴² Šrifāt, à 30 km de Šafšawāne.

Cet examen textuel que nous avons fait a le mérite, dans un premier temps, de recenser l'ensemble des mentions d'une construction d'un lieu de culte islamique, dans l'état actuel de la recherche, et, dans un second temps, il offre un aperçu du lien entre l'œuvre (construction architecturale) et le commanditaire (qui ordonne l'action).

Acteurs

ʿAmr b. al-ʿĀṣ, ʿUqba b. Nāfiʿ, Abū l-Muhāġir Dīnār, Ḥassān b. al-Nuʿmān al-Ġassānī, Mūsā b. Nuṣayr et Ṭāriq b. Ziyād, voici la liste des principaux commandants militaires arabes qui ont, chacun à leur manière, contribué à la conquête de l'Afrique du Nord, mais surtout à la construction d'un lieu de culte attesté par les textes. Un seul commandant est absent, c'est ʿAbd Allāh b. Saʿd Ibn Abī Sarḥ, vainqueur de Grégoire lors de la bataille de Sbeitla en 647 ap. J.-C.

Comment pouvons-nous expliquer ce lien entre un chef militaire et un lieu de culte ?

La réponse à cette interrogation recouvre deux aspects: la construction d'une mosquée fait suite à l'action militaire, tandis qu'il y a le poids de l'héritage prophétique et aussi celui des califes. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, la conquête est un projet lui-même composé de multiples facettes.

Le déplacement des troupes est le premier jalon dans un processus complété par des actions juridiques (impôts, partages des terres) et religieuses (la réflexion sur le statut des autres religions par exemple) ainsi que par la diffusion de la doctrine islamique. L'ensemble de ces étapes est suivi de l'annexion de la région à la sphère de l'Empire musulman naissant. La mosquée comme lieu de culte est l'outil de diffusion des traditions musulmanes.

Pour cela, la première résolution des chefs militaires arabes, en Afrique ou ailleurs, est de construire cet édi-

fice emblématique, étape primordiale dans l'islamisation de la région. Si la matérialisation d'un culte fraîchement implanté dans une contrée est toujours controversée, ce qui peut prendre plusieurs formes, l'édification d'un lieu est doublement fonctionnelle, par le rôle du Prophète et celui des califes qui lui ont succédé.

Il n'est nullement dans notre intention d'insister sur cette place que le prophète occupe dans le socle de l'Islam, place confortée par Abū Bakr, ʿUmar b. al-Ḥaṭṭāb, ʿUṭmān b. ʿAffān, ʿAlī b. Abī Ṭālib et, pour se limiter à la période qui nous intéresse, par les Banū Umayya.

Toutes ces personnalités ont construit des lieux de culte durant leurs gouvernances, à commencer par le prophète lui-même à Médine⁴³. Ensuite, si le lieu de culte était proche, le Haut Commandant se déplaçait lui-même pour superviser l'opération et nous avons dans le cas du calife ʿUmar b. al-Ḥaṭṭāb à Jérusalem le meilleur exemple⁴⁴.

Pour le cas africain, nous pouvons parler d'une forme de délégation morale et religieuse accordée aux chefs militaires. C'est au nom du calife en place, et avant lui, au nom du Prophète que la conquête a eu lieu et c'est au nom de ce même principe qu'ils fondent un lieu de culte avec un souhait d'insérer en toute logique cette opération dans une optique politique plus large, en l'occurrence l'annexion et l'islamisation des lieux.

Les sources présentent un autre élément de réflexion sur cette politique, que nous pouvons qualifier de « gloire personnelle » Ainsi la querelle intestine qui opposa ʿUqba et Abū l-Muhāġir Dīnār, est unanimement reprise dans les sources textuelles, depuis le récit d'Ibn Ḥayyāt al-ʿUṣfurī, avec des ajouts de différentes époques. ʿUqba entre ses allées et venues africaines finit par décider de détruire l'édifice construit lors de son absence par Abu l-Muhāġir⁴⁵.

Le rôle d'un édifice de culte, la personnalité qui le fonde et la problématique des sources s'éclaircissent en considérant le nombre de ces lieux de culte et leurs emplacements géographiques. Avec une quasi-absence d'un vaste territoire comme la Libye, une existence timide en Tunisie et l'Algérie, le Maroc actuel offre un contraste très fort. Pourquoi ? La réponse est fournie par l'évolution des actions militaires africaines et la structuration des textes.

41 Petite ville du Sud du Maroc, située à 40 km environ au Sud de Marrakech, sur un petit cours d'eau, le Wādī Ūrika ou Wādī Āġmāt, à la lisière du Grand-Atlas (Ġabal Daran du Moyen Âge).

42 Ibn ʿIḍārī al-Marrākūšī 1948, I 43.

43 Ibn Saʿd 1960–1968, I 239; Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī 1959, vol. 7 p. 266; al-Bayhaḳī 1985, II 542.

44 Ibn Kaṭīr 1966, IV 137 s. 144; Al-Ṭabari 1967, V 34.

45 Ibn Ḥayyāt 1976, 210 s.: « L'an 50 de l'hégire (670). La construction d'al-Qayrawān au cours de laquelle, Muʿāwiya envoya ʿUqba b. Nāfiʿ vers l'Ifriqiya. Ce dernier dressa les fondations

de Kairouan [al-Qayrawān]. Il resta dans la région trois ans. ʿAbd al-Aʿlā b. ʿAbd al-Aʿlā, d'après Muḥammad b. ʿAmrū b. ʿAlqama, d'après Yahyā b. ʿAbd ar-Raḥman b. Ḥaṭīb, m'informa: « Après avoir réussi la conquête de l'Ifriqiya, ʿUqba b. Nāfiʿ s'arrêta sur le lieu de la future Kairouan et cria: ô Habitants de la vallée, quittez ces lieux, car nous allons nous installer ici, si Dieu le veut. » Il répéta son ordre trois fois. Notre informateur rajouta: « On vit alors sortir de chaque pierre et de chaque arbre toutes sortes de bêtes qui descendirent jusqu'au fond de la vallée. » Puis ʿUqba dit à ses compagnons: « Installez-vous, au nom de Dieu. » ». (Traduction inédite)

L'euphorie du début a laissé place à la réalité dure de la région africaine où les acteurs locaux, Berbères et Byzantins, triomphent et chassent les nouveaux arrivants en dehors de l'espace traditionnel de leur pouvoir, avant de s'incliner.

En ce qui concerne la structure des textes, il faut noter une distinction entre deux grandes parties : celle d'al-Mašriq et celle d'al-Mağrib. Ceux de l'Orient, plus proches chronologiquement des événements, se sont contentés de l'essentiel, c'est-à-dire d'un récit plus ou moins structuré, souvent sous forme d'annales et dont le socle événementiel se base sur la dualité date/acteur. En revanche, ceux d'al-Mağrib nous ont donné des versions plus détaillées qui nécessitent, comme nous l'avons annoncé, une relecture nouvelle de leur apport.

La réflexion sur la connotation militaire et la structuration des textes gagne à être complétée par une approche d'ordre théologique. Tout d'abord, le fidèle n'a pas besoin d'un lieu en dur pour faire sa prière. Théologiquement parlant, si la prière est un des cinq piliers de l'Islam, il est possible pour un fidèle de faire l'acte même en plein air, à certaines conditions évidemment. Donc l'édification d'un lieu de culte ne s'impose pas et ne pose pas problème⁴⁶.

La réalité des données archéologiques

Nous venons de voir le paysage des mosquées au VII^e siècle en Afrique tel qu'il apparaît dans les textes. Les sources recommandant la prudence avec l'éparpillement des mentions, nous avons essayé de les regrouper. Un regard sur le matériel archéologique qui date de l'époque peut, à son tour, contribuer à mieux comprendre ce phénomène et à confronter les réalités aux textes. Trois grands dossiers seront évoqués : la mosquée de Ra's al-Hilāl, les mosquées de Ġabal Nafūsa en Libye et la mosquée de Mila en Algérie.

Ce sont les trois exemples les mieux documentés pour le VII^e siècle africain. C'est en allant de l'est vers l'ouest que nous pouvons examiner le panorama archéologique des vestiges des lieux de culte islamique.

Ra's al-Hilāl⁴⁷

Il s'agit d'un village sur la côte méditerranéenne, dans les contreforts du Ġabal al-Aḥḍar, dans la région nord-est de l'antique Cyrénaïque. On a retrouvé des inscriptions arabes à l'extrémité est de la nef et à l'extérieur des chambres C et D, et le plan publié montre que ces pièces étaient accessibles au VIII^e siècle. L'une des inscriptions porte l'année 722, la deuxième date au moins d'une décennie plus tôt. L'importance de l'église à Ras el-Hilal réside dans sa contribution à l'image que nous avons de l'évolution de la province de Cyrénaïque à la fin de l'Antiquité⁴⁸.

Ġabal Nafūsa⁴⁹

La chaîne des Montagnes de Nafūsa se trouve au nord-ouest de l'antique province de la Tripolitaine, aujourd'hui dans l'ouest de la Libye. À l'extrémité nord du plateau, ces montagnes croisent la plaine côtière de Ġafāra. À la suite de son voyage sur les lieux en 2010, V. Prevost fait un recensement à partir des mentions textuelles, sans faire de fouille. Elle est arrivée au chiffre de quatre mosquées édifiées à l'emplacement d'une église byzantine.

Mila⁵⁰

L'antique Milev, aujourd'hui Mila, est une ville du nord de l'Algérie, capitale de la province de même nom. Parmi ses évêques les plus célèbres on trouve Optat⁵¹. À la Conférence de 411, le siège était représenté par le catholique Severus⁵², absent des débats, et par le donatiste, présent lors de cette Conférence, Adeodatus⁵³. Les fouilles sont encore en cours. La fondation d'une mosquée dans la ville est attestée par les sources textuelles. Il est donc prématuré de voir dans ces lieux un établissement chrétien⁵⁴.

La rareté de la documentation archéologique ne présente pas un obstacle pour formuler, selon nous, des hypothèses sur la fondation des premiers lieux de culte en Afrique du Nord. Qu'il s'agisse d'une documentation textuelle ou archéologique, le point commun entre ces

46 Limet – Ries 1980; de Vitray-Meyerovitch 2003.

47 Harrison 1964. Le village aujourd'hui se trouve dans le district de Derna en Libye.

48 Dans l'édifice se trouvent notamment des poteaux de chancel finement sculptés, de la décoration en stuc et deux panneaux de mosaïque représentant une orante, avec des indices de l'existence d'un troisième étage.

49 Prevost 2007; Prevost 2012.

50 Jacquot 1895; Diehl 1896, 603 s.; Gsell 1901, II 365 s.; Mesnage 1912, 335; Desanges 1963; Pringle 1981, 219 s.

51 Duval 1989; Mandouze 1982, 795–797 s. v. Optat 1.

52 Mandouze 1982, 1070–1075 s. v. Severus 1.

53 Mandouze 1982, 36–39 s. v. Adeodatus 7.

54 Cf., Aibeche – Slimani 2018.

deux catégories est la rareté des attestations sur ce phénomène⁵⁵.

On constate ensuite le lien entre la création d'un urbanisme arabe en Afrique du Nord et les lieux de culte⁵⁶. Le seul cas qui prouve la relation entre ville et mosquée est celui al-Qayrawān. C'est un dossier complexe et qui est animé par un débat entre les chercheurs.

Pour le dossier des églises/mosquées de Ġabal Nafūsa, une fouille dans l'une d'elles au moins devrait permettre de mieux cerner les fondations, l'origine et la transformation des lieux. En attendant les résultats des fouilles de la mosquée de Mila, nous pensons que c'est le dossier marocain qui peut apporter des éclaircissements sur le dossier.

Par une localisation de ses fondations sur une carte, on peut superposer la fondation des mosquées aux trajets des opérations militaires. Cette étape est faite dans notre travail. Un relevé et une étude des matériaux de construction sont fondamentaux car ils nous donneront une idée de ce début d'urbanisme islamique.

Car si nous avons articulé le sujet de ce travail à la collecte des données mentionnées textuellement et archéologiquement, nous pensons que la question capitale doit s'articuler autour de deux phénomènes : emploi ou construction nouvelle⁵⁷ ?

La mosquée de Ra's al-Hilāl est une récupération arabe, mais celle d'al-Qayrawān, si on croit les sources, est une construction « nouvelle » mais avec un usage de matériaux anciens. L'énigme, à l'état actuel de la recherche, est entière sur la mosquée de Mila.

Conclusion

Nous arrivons au terme de ce travail dans lequel nous avons essayé de nous intéresser à un phénomène à la fois passionnant et difficile. Le problème a souvent été pris à la légère par les spécialistes qui ont suivi les dates des campagnes militaires, les étapes « des résistances berbères », d'après des textes épars et non ou partiellement traduits. Il est donc difficile aussi de le résoudre, car il faut tenir compte de la réalité du terrain et de son état à la fin de l'Antiquité, notamment des possibilités qu'il offre aux nouveaux arrivants⁵⁸.

Les vestiges de l'Afrique byzantine sont bel et bien présents. Que ce soit par l'architecture militaire (vestiges

de citadelles, forts ou fortins) ou religieuse (vestiges d'églises ou de basiliques), les pierres ont pu être utilisées par l'urbanisme arabe.

Les sources ont omis délibérément, selon nous, ce phénomène pour une raison très simple : la création des lieux de culte n'entre pas dans la priorité des auteurs ou de ceux qui ont transmis les informations à propos de la conquête de l'Afrique du Nord. Ce qui compte, pour ces auteurs, c'est la mention des victoires et la soumission des occupants de la région.

Ce sont les termes d'islamisation verbale, comme conversion, adhésion ou adaptation qui reflètent plus cette envie de matérialiser l'Islam. En fin de compte les deux tableaux sont complémentaires : les sources évoquent des mosquées très rares en Tunisie et en Algérie et quasiment absentes en Libye. Ces mêmes sources nous donnent un tableau presque exagéré pour le Maroc, avec des œuvres attribuées au fameux 'Uqba et surtout à Musa b. Nuṣayr.

Nous pouvons formuler l'hypothèse suivante sur le contenu des sources textuelles : la manière de construire le récit. De façon évasive, sans doute due à la composition même de ces récits, nos auteurs, surtout ceux d'Occident, ont vu dans la conquête de l'Afrique une suite logique de la diffusion de l'Islam.

Malgré les difficultés, les duretés des campagnes militaires et des revers subis, les « armées musulmanes » ont triomphé. Archéologiquement parlant, le tableau est presque identique à celui donné par les textes. Ras Hilal est une récupération, Al-Qayrawān, Mila sont deux nouvelles constructions qui ont tiré profit de la masse des matériaux existants, un usage non démenti par le temps.

Comme nous l'avons dit, c'est dans le dossier marocain que les espoirs d'avancer sont permis. Pour ouvrir quelques pistes de réflexion, nous pensons que l'imaginaire populaire de la région a été marqué par le nombre important de mosquées qui portent le nom d'Uqba.

Il est aussi opportun non seulement de recenser, comme nous l'avons fait dans ce travail, les mentions de la construction des lieux de culte, mais aussi et surtout de considérer l'usage des églises et leur transformation en mosquées. Cet aspect, au moins pour l'Espagne⁵⁹, a le mérite de prouver que nous pouvons distinguer deux manifestations : construire un nouveau lieu de culte et récupérer un lieu de culte déjà existant.

Mais sous quelle forme ? : Modification architecturale ? préparation à la liturgie ? Avec beaucoup de pru-

55 Un cas très intéressant est offert par le site de l'antique Volubilis, notamment à l'époque idrisside, cf., Akerraz 1998.

56 Despois 1930; Abdul Wahab 1939; Abdul Wahab 1940; Lezine – Sebagn 1962; Lézine 1967; Mahfoudh 2003.

57 Sur le thème du emploi, cf., Saadaoui 2008, 295–304; sur l'état de la recherche sur l'urbanisme islamique en Afrique du nord, cf., Sénac 2012, en particulier l'article de Cressier 2012, 117–140.

58 Berthier 1942.

59 Calvo Capilla 2011.

dence, nous pouvons proposer certaines réponses qui peuvent venir de l'archéologie, car le changement dans les techniques de fouilles et l'intérêt croissant porté à l'antiquité tardive impliquent un examen plus minu-

tieux des couches intermédiaires entre couches dites romaines « classiques » et couches islamiques postérieures, car entre les deux une phase complexe a existé.

Résumé

Si l'aspect militaire est omniprésent dans les récits arabes de la conquête de l'Afrique byzantine aux dépens d'autres informations, ces sources nous révèlent aussi, pour le VII^e siècle, une volonté de rompre avec le passé non musulman du territoire à travers la création de lieux de culte. Ce travail propose de comprendre la naissance du fait religieux musulman, notamment le rôle des

conquérants dans la construction de tels édifices. Tout en reconnaissant l'apport très discuté de l'archéologie au dossier, nous avons essayé de voir l'empreinte matérielle de ce phénomène, bien que les vestiges qui restent soient très difficiles à cerner, car beaucoup de données sur la période sont malheureusement perdues, même si certaines études récentes ont pu renouveler la question.

Abstract

Although Arab texts dealing with the conquest of North Africa mainly inform us about military aspects, they also testify that in the 7th century CE conquerors wanted to break with the non-Muslim past of the area by building new cult places. This papers aims at understanding how Islam was settled in the region, especially by con-

sidering the role of conquerors in the construction of such buildings. Even if the archaeological remains are very tiny and difficult to identify due to a lack of data on the period, I have tried to compare textual and archaeological evidence, taking into account that some recent studies have shed new light on this process.

Bibliographie

Sources

- Abū l-ʿArab 1985** Abū l-ʿArab, *Ṭabaqāt ʿulamāʾ Ifrīqiya. wa-Tūnis, taqdīm wa-tahqīq ʿAlī al-Šābī; Naʿīm Hasan al-Bānī. – Al-ṭabʿa 2* (Tunis 1985)
- Abū ʿUbayd al-Bakrī 2003** Abu ʿUbayd al-Bakrī, *al-Masālik wa-al-Mamālik* (Beyrouth 2003)
- Ibn ʿAbd Al-Ḥakam 1995** Ibn ʿAbd Al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr waʿl al-Maḡrib* (Caire 1995)
- Al-Bayhaḳī 1985** Al-Bayhaḳī, *Dalāʾil al-Nubuwwa, Al-Ṭabʿa 1* (Beyrouth 1985)
- Ibn Ḥaḡr al-ʿAsqalānī 1959** Ibn Ḥaḡr al-ʿAsqalānī, *Faṭḥ al-bārī* (Beyrouth 1959)

- Ibn ʿIḍārī al-Marrākuṣī 1948** Ibn ʿIḍārī al-Marrākuṣī, *Kitāb al-Bayān al-Muḡrib fī Aḥbār al-Andalus wa-al-Maḡrib I* (Leyde 1948)
- Ibn Kaṭīr 1966** Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya waʿl al-Nihāyat, al-Ṭabʿa 1* (Beyrouth 1966)
- Ibn Ḥayyaṭ 1976** Ibn Ḥayyaṭ, *taḥqīq Akram Ḍiyāʾ al-ʿUmarī* (Beyrouth 1976)
- Al-Raqīq al-Qayrawānī 2005** Al-Raqīq al-Qayrawānī, *Tārīḥ Ifrīqiya wa-al-Maḡrib, taḥqīq wa taqdīm al-Mongi al-Kaabi, Al-Ṭabʿa 2* (Tunis 2005)
- Ibn Saʿd 1960–1968** Ibn Saʿd, *Al-Ṭabaqāt al-kubra, ḥaqqaqahu Iḥsān ʿAbbās* (Beyrouth 1960–1968)
- Al-Ṭabarī 1967** Al-Ṭabarī, *Taʿrīḥ al-umam wa al-Mulūk* (Beyrouth 1967)

Les études

- Abdul Wahab 1939** H. H. Abdul Wahab, Du nom arabe de la Byzacène, *Revue Tunisienne* 1939, 199 s.
- Abdul Wahab 1940** H. H. Abdul Wahab, Sur l'emplacement de Kairouan, *Revue Tunisienne* 1940, 51–53
- Aibeche – S. Slimani** Y. Aibeche – S. Slimani, La mosquée Sidi Ghanem de Milev (Algérie), dans : F. Baratte – V. Brouquier – E. Rocca (éds.), *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine. Colloque international Paris 18–19 avril 2013 (Paris 2013)* 337–345
- Akerraz 1998** A. Akerraz, Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis, dans : P. Cressier – M. A. Garcia (éds.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental (Madrid 1998)* 295–304
- Al-Ma'ādiḍī 1976** Al-Ma'ādiḍī, *Wāsiṭ fi l-ʿaṣr al-umawī* (Bagdad 1976) (en arabe)
- Al-Ma'ādiḍī, 1983** Al-Ma'ādiḍī, *Wāsiṭ fi l-ʿaṣr al-ʿab-bāsi* (Bagdad 1983) (en arabe)
- Al-Zāwī 1968** Ṭ.-A. Al-Zāwī, *Muḥḡam al-buldān al-Li-biyā, Al-ṭabʿatī 1, Maktabaṭ al-nūr* (Tripoli 1968) (en arabe)
- Beckingham 1960** C. F. Beckingham, *Atlas of the Arab World and the Middle East* (Amsterdam 1960)
- Belkhodja 1970** K. Belkhodja, L'Afrique byzantine à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 5, 1970, 55–65
- Berthier 1942** A. Berthier, Les vestiges du christianisme antique dans la Numidie centrale (Alger 1942)
- Boothe 1970** L. W. Boothe, The Great Mosque of Qirouan, *Oriental Art, New Series* 16, 321–336
- Cahen 1936** Cl. Cahen, Les Chroniques arabes concernant la Syrie, l'Égypte et la Mésopotamie, de la conquête arabe à la conquête ottomane, dans les bibliothèques d'Istanbul (Paris 1936)
- Calvo Capilla 2011** S. Calvo Capilla, Les premières mosquées et la transformation des sanctuaires wisigothiques (92H/711–170H/785), *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41/42, 2011, 131–163
- Cameron 1993** A. Cameron, *The Mediterranean World in Late Antiquity A.D. 395–600* (Londres 1993)
- Chagnon 2008** L. Chagnon, La conquête musulmane de l'Égypte (639–646) (Paris 2008)
- Cheddadi 2004** A. Cheddadi, Les Arabes et l'appropriation de l'histoire (Arles 2004)
- Cheddadi 2006** A. Cheddadi, *Ibn Khaldūn. L'homme et le théoricien de la civilisation* (Paris 2006)
- Cressier 2012** P. Cressier, Ville médiévale au Maghreb. Recherches archéologiques, *Sénac* 2012, 117–140
- Cresvvelil 1940** A. C. Cresvvelil, *Early Moslem Architecture* 11 (Oxford 1940)
- de Castries 1880** H. de Castries, Notice sur la région de l'oued Draa, *Bulletin de la Société de géographie* (Paris 1880)
- Desanges 1963** J. J. Desanges, Un témoignage peu connu de Procope, *Byzantion* 33, 1963, 49–55
- Despois 1930** J. Despois, Kairouan. Origine et évolution d'une ancienne capitale musulmane, *Annales de Géographie* 1930, 159–177
- de Vitray-Meyerovitch 2003** E. de Vitray-Meyerovitch, *La prière en Islam ; en collaboration avec T. Taleb* (Paris 2003)
- Diehl 1895** Ch. Diehl, Etudes sur l'histoire de la domination byzantine en Afrique, *ByzZ* 4, 1895, 67–91
- Diehl 1896** Ch. Diehl, *Afrique byzantine* (Paris 1896)
- Djaït 1986** H. Djaït, *Kufa. La Fondation de la ville islamique* (Paris 1986)
- Duval 1989** N. Duval, Une nouvelle édition du « Dossier du Donatisme » avec traduction française, *Revue des Études Augustiniennes* 35, 1989, 171–179
- Fili – Messier 2005** A. Fili – R. Messier, La céramique islamique au Maroc. Esquisse de bilan et perspectives de recherche, *La recherche historique* 3, 2005, 25–52
- Fili – Messier 2002** A. Fili – R. Messier, La ville caravanière de Sijilmasa du mythe historique à la réalité archéologique, dans : *La ciudad en al-Andalus y en el-Maghreb (Algeciras 2002)* 501–510
- Golvin 1968** L. Golvin, Quelques réflexions sur la Grande Mosquée de Kairouan à la période des Aghlabides, *Revue de l'Occident musulmans et de la Méditerranée* 1968, 69–77
- Goodchild 1976** R. G. Goodchild, *The Roman and Byzantine Limes in Cyrenaica*, *LibSt* (Londres 1976) 195–209
- Gsell 1901** S. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie I–II* (Paris 1901)
- Harrazi 1982** N. Harrazi, *Chapiteaux de la grande Mosquée de Kairouan I–II* (Tunis 1982)
- Harrison 1964** R. M. Harrison, *The Sixth-century Church at Ras el-Hilal in Cyrenaica*, *BSR* 32, 1964, 1–20
- Huici 1959** A. Huici, Un nuevo manuscrito de « al-Bayān al-Mugrib », *al-Andalus* 24, 1959, 63–84
- Huici 1963** A. Huici, Nuevas aportaciones de « al-Bayān al-Mugrib » sobre los almorávides, *al-Andalus* 28, 1963, 313–330
- Jacquot 1895** L. Jacquot, *Monographie de la région de Mila* (Oran 1895)
- La Blanchère 1883** R. La Blanchère, *Voyage d'études dans la Maurétanie Césarienne, Archives des missions scientifiques et littéraires, 3^e série*, 10 (Paris 1883)

- Lacroix 1863** F. Lacroix, Colonisation et administration romaines dans l'Afrique septentrionale, *Revue africaine* 7, 1863, 365 s.
- Lévi-Provençal 1954a** E. Lévi-Provençal, Un nouveau récit de la conquête de l'Afrique du Nord, *Arabica* I, 1954, 17–52
- Lévi-Provençal 1954b** E. Lévi-Provençal, Ibn Abd al-Halim, Ubayd Allah b. Salih. *Fath al-Arab li-l-Maghreb*, *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Isámicos* 1954, 2, 222 s.
- Lézine 1967** A. Lézine, Le plan ancien de la ville de Kairouan, *Revue Etudes Islamiques* 1967, 53–77
- Lezine – Sebag 1962** A. Lezine – P. Sebag, Remarques sur l'histoire de la Grande Mosquée de Kairouan, *IBLA*, 244–256
- Limet – Ries 1980** H. Limet – J. Ries (eds.), L'expérience de la prière dans les grandes religions. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve et Liège, 22–23 novembre 1978; organisé par les Centres d'histoire des religions des Universités de Liège et de Louvain-la-Neuve (Louvain-la-Neuve 1980)
- Luni 2014** M. Luni, *Cirene greca e romana* (Rome 2014)
- Mahfoudh 2003** F. Mahfoudh, Du plan de Kairouan à l'époque médiévale, dans: Actes du VIII^e colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord (Tunis 2003) 281–296
- Mandouze 1982** A. Mandouze, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303–533)*, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* 1 (Paris 1982)
- Marçais 1925** G. Marçais, Coupole et plafonds de la grande mosquée de Kairouan (Tunis 1925)
- Mattingly 1995** D. J. Mattingly, *Tripolitania* (Londres 1995)
- Mesnager 1912** P.-J. Mesnager, *L'Afrique chrétienne, évêchés et ruines antiques: d'après les manuscrits de Mgr Toulotte et les découvertes archéologiques les plus récentes* (Paris 1912)
- Prevost 2007** V. Prevost, Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord, *Revue de l'histoire des religions* 4, 2007, 461–483
- Prevost 2012** V. Prevost, Des églises byzantines converties à l'Islam? Quelques mosquées ibadites du djebel Nafûsa (Libye), *Revue de l'histoire des religions*, 3, 2012, 325–347
- Pringle 1981** D. Pringle, *The Defence of Byzantine, Africa, from Justinian to the Arab Conquest. An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in the Sixth and Seventh Centuries*, *British Archaeological Records* (Oxford 1981)
- Riser 1996** Encyclopédie berbère 17 (1996) 2537–2541 s. v. Dra (J. Riser)
- Robinson 2003** Ch.-F. Robinson, *Islamic Historiography* (Cambridge 2003)
- Rosenthal 1968** F. Rosenthal, *History of Muslim Historiography* (Leyde 1968)
- Saadaoui 2008** A. Saadaoui, Le emploi dans les mosquées ifrîqiyennes aux époques médiévale et moderne, dans: *Lieux de cultes. Aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale*, Tripoli 19–25 février 2005 (Paris 2008) 295–304
- Sauvaget 1947** J. Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine. Étude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique* (Paris 1947)
- Sayyid 1998** A.-F. Sayyid, *La capitale de l'Égypte jusqu'à l'époque fatimide Al-Qâhira et Al-Fustât. Essai de reconstitution topographique*, Beirut, Orient-Institut der Deutschen Morgenländischen Wissenschaft (Stuttgart 1998)
- Sebag 1963** Ph. Sebag, *La Grande Mosquée de Kairouan* (Zurich 1963)
- Sénac 2012** Ph. Sebag (éd.), *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII^e–XV^e siècles): Al-Andalus, Maghreb, Sicile. Actes de la réunion internationale qui s'est tenue à la Fondation de Treilles (Tourtour) du 20 au 25 septembre 2010* (Toulouse 2012)
- Siraj 1995** A. Siraj, *L'Image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine* (Paris 1995)
- Sourdrel 2005** D. Sourdrel, *L'Islam médiéval. Religion et civilisation* (Paris 2005)
- Spillmann 1931** G. Spillmann, *Villes et tribus du Maroc, IX, Tribus berbères, II, Districts et tribus de la haute vallée du Dra'* (Paris 1931)
- Stern 1951** H. Stern, Les origines de l'architecture de la mosquée omeyyade à l'occasion d'un livre de J. Sauvaget, *Syria* 28, 3–4, 1951, 269–279
- Tavano 1973** S. Tavano, *La restaurazione Giustiniana in Africa e nell'alto Adriatico, Aquileia e l'Africa*, *Antichità altoadriatiche* 5, 1973, 251–283
- Tripp 2000** Ch. Tripp, *A History of Iraq* (Cambridge 2000)
- Walter 2010** E. K. Walter, *Muslim Expansion and Byzantine Collapse in North Africa* (Cambridge 2010)

Adresse

Anis Mkacher
10 Rue Desnouettes
75015, Paris
France
anis.mkacher@gmail.com